

18. La mémoire chrétienne, goût de la vie

Jésus a vigoureusement corrigé Pierre afin que sa liberté ne fuie plus la Rédemption. Pierre, bon gré mal gré, a fait son miel de la dure leçon. Lorsque la situation se reproduira, au lavement des pieds, et que Pierre réagira de nouveau avec instinctivité : "Tu ne me laveras pas les pieds, non, jamais !" (Jn 13, 8a), Jésus n'aura plus besoin de lui donner une correction cinglante : juste un doux rappel pour que Pierre redresse immédiatement au moins son désir de sentir comme le Christ : « Jésus lui répondit : "Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi." Simon Pierre lui dit : "Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !" » (Jn 13,8b-9)

Il n'est pas nécessaire que Pierre ait une liberté solide, une liberté qui ne tombe pas, qui ne renie pas, mais une liberté qui *se corrige*, qui se réajuste à la liberté du Christ, avec humilité, en mendiant. La même chose se produira après le reniement : Jésus le regarde et immédiatement la liberté de Pierre se réajuste à la liberté du Christ, c'est-à-dire à sa charité, à sa mort et sa résurrection pour lui, et donc il suffit de pleurer, d'éprouver de la douleur pour la douleur du Christ, d'éprouver un sentiment de soi, de Lui et de tout, qui corresponde à la Rédemption, qui offre le cœur et la vie à son œuvre de Salut.

Ces sentiments, ce sentir et goûter qui correspondent aux sentiments du Christ Rédempteur sont une mémoire dense à la fois de tout le mystère du Christ et de toute notre vie. La mémoire chrétienne est eucharistique, c'est-à-dire une mémoire qui célèbre et renouvelle le mystère pascal en offrant à lui et en lui toute la réalité créée, l'histoire, la culture, notre existence, bref, l'Eglise qui embrasse dans la Rédemption l'univers et l'humanité du commencement à la fin des temps.

Vivre cette densité de mémoire est la tâche et la beauté de la vie chrétienne que la vocation monastique est appelée à cultiver et à exprimer avec une concentration particulière. La mémoire du Christ, ce n'est pas seulement penser, "y penser" : c'est une expérience globale qui implique toute la vie, de sorte que la vie elle-même devient vérification et consistance de la Réalité commémorée, de la Rédemption du monde dans le Christ mort et ressuscité.

Je voudrais souligner certains aspects de cette mémoire qui vérifie dans la vie les sentiments du Rédempteur, aspects qu'il me semble toujours nécessaires de reprendre, surtout quand je regarde la situation de la vie religieuse et monastique aujourd'hui.

Le premier aspect est le *goût de la vie*. Comme je l'ai dit, *phronein* est traduit en latin par *sapere* ou *sentire*, et *sapere* signifie aussi goûter, percevoir le goût des choses. Goûter quelque chose, cela signifie que cette chose devient bonne pour nous, une bonté, une beauté pour nous, en nous ; que nous en assimilons le goût. Dieu a créé le bon goût des fruits pour nous inviter à en manger, à nous nourrir de bonnes choses, et donc à grandir et à vivre mieux. De même qu'il a créé la couleur et le parfum des fleurs pour attirer les abeilles, les papillons ou d'autres insectes. Le goût est pour une assimilation positive qui fait grandir la vie, qui fait vivre mieux. Vivre avec goût fait vivre plus, plus intensément le bien et le beau pour cueillir ce pour quoi notre cœur est fait et nous est donné.

Je dis cela, car il me semble que l'origine de tant de tristesse et d'infidélité à la vocation que l'on rencontre dans la vie consacrée, mais aussi dans la vie sacerdotale, et en général dans la vie chrétienne, par exemple dans le mariage, vient d'une *insipidité*, d'un manque de goût, d'un manque de capacité à goûter la vie, et à l'apprécier au centuple comme le Christ est venu nous le permettre. Et c'est un grave dommage non seulement pour les personnes qui ne font pas cette expérience, mais pour le témoignage de la Rédemption dont, de cette façon, on prive les autres, l'Eglise, le monde. Qui vit avec le goût que la Rédemption donne à la vie, est expert et témoin de la Rédemption comme possibilité de plénitude de vie pour tous. *Vivre avec goût* est une mission, c'est un rayonnement, c'est comme l'odeur du rôti. L'odeur est le rayonnement du goût, et une invitation à goûter. Ce n'est pas pour rien que saint Paul écrit aux Corinthiens que nous sommes "le parfum du Christ" et que Dieu "répand partout à travers nous le parfum de sa connaissance" (2 Cor 2,14-15). Mais nous le sommes si nous avons du goût. Un rôti congelé n'émet pas de parfum parce qu'il n'a pas de goût. Et alors c'est comme s'il n'était pas là. Personne ne veut manger un rôti congelé. Et nous réduisons souvent la vie chrétienne et aussi la vie consacrée à quelque chose de congelé que nous ne goûtons pas nous-mêmes, et qui n'envoie pas de parfum pour inviter les autres à le goûter. Bien sûr, un rôti congelé se conserve plus longtemps. Une momie aussi est préservée pendant des millénaires, mais elle n'aura jamais le charme d'une personne vivante qui te regarde et te sourit.

Le problème est que, souvent, on a mortifié le goût de la vie dans le Christ par crainte de cette jouissance de la vie qui, comme on dit, glisse facilement dans le péché. Peut-être parce qu'on n'a pas compris la différence, subtile mais réelle, entre goûter et jouir. Je dirais que goûter est une intensité de vie ; jouir, comme on le comprend dans le langage courant, c'est consommer. On peut profiter de la vie sans la consommer, avec respect, gratitude, avec chasteté. Quand l'acte de goûter consomme pour jouir, il détruit la source de son plaisir, et donc la possibilité de goûter à nouveau, de continuer à vivre avec goût.

Jésus a condamné la jouissance autoréférentielle quand il a décrit le riche insensé qui se dit : « Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois et jouis de l'existence ! » (Lc 12,19). Voilà, il a beaucoup de rôtis au congélateur, et il goûte à l'avance de pouvoir les goûter en les consommant sans fin. Mais le problème est que la vie lui est enlevée, et lui est enlevé, plutôt que par Dieu, par sa position par rapport à la vie, par sa façon de concevoir la vie comme un moyen de consommation de la joie plutôt que comme un lieu pour en faire l'expérience, pour la goûter.

Quel beau spectacle que celui de moines ou de moniales âgés qui, tout au long de leur vie, ont appris à profiter de chaque instant de la vie, de chaque détail ! Il émane d'eux un parfum qui évangélise, parce qu'ils donnent envie de vivre avec goût, avec plénitude, et de connaître le secret de leur sagesse, au sens étymologique du terme, de leur capacité à goûter le réel. Et le secret est toujours le même : la fidélité à exercer une mémoire du sens de la vie que le Christ a donné au monde, que le Christ Rédempteur nous a laissé comme un héritage vivant pour que nous en fassions l'expérience : "Faites ceci en mémoire de moi !", c'est-à-dire, exercez le sens et le goût de la vie que je vis et que je vous laisse avec ma Présence à vivre en vous et à partager entre vous.